

**CRITIQUE, concert. PARIS,
2ème édition du Paris Sainte
Chapelle Opera Festival, le
30 avril 2024. Récital «
Puccini mon amour » :
Fabienne Conrad (soprano),
Mathieu Justine (ténor),
Jean-François Boyer (piano).**

Pour son cinquième et dernier “week-end”, le Paris Sainte Chapelle Opera Festival – sis dans le sublime écrin de la Sainte Chapelle de Paris – offrait au baryton Jean-Marc Balester et à la jeune soprano Charlotte Bonnet un programme original avec « *les grands airs et duos Pères/Filles à l’opéra* », en plus d’un autre programme non moins inédit Voix/Violoncelle avec la *caméléonesque* Fabienne Conrad, accompagnée par Cyrille Lacrouts (le violoncelliste solo de l’Opéra national de Paris !). Et, pour les deux concert de clôture – à tout seigneur tout honneur -, la directrice artistique du festival, cette même infatigable Fabienne Conrad, se produisait seule dans un programme très éclectique le 1er mai, mais chantait en duo la veille (30 avril) en

compagnie de l'attachant jeune ténor Mathieu Justine, pour un concert lyrique entièrement consacré à Giacomo Puccini (dont on fête, chacun le sait maintenant, le centenaire de la disparition en 2024).



On connaît **Fabienne Conrad** pour son incroyable élégance, parisienne jusqu'au bout des ongles, et c'est chaque soir – qu'elle chante ou qu'elle présente les artistes du soir... – de nouvelles robes de hautes coutures qu'elle porte – ce soir de couleur rouge passion, Puccini oblige ! Plus classique, son partenaire porte un costume noir et noeud-papillon, mais la fusion entre les chanteurs n'opère pas moins. Comme pour ses récitals précédents, il faut voir **Fabienne Conrad** jouer chaque air comme si elle était sur une scène d'opéra, et même comme si sa vie en dépendait, femme palpitante d'amour, et ce sont ainsi les plus beaux airs et duos amoureux du *maestro* toscan qui sont égrainés tout au long de la grosse heure que durent les concerts du PSCOF. C'est cependant par l'air "*Gratias agimus tibi*" (pour ténor) extrait de la *Missa di Gloria* que

débute la soirée, ce qui permet au public de goûter au timbre suave et à la voix ductile d'un jeune chanteur promis à un bel avenir (on l'entendra, la saison prochaine, à l'Opéra de Marseille, de Limoges, de Rouen etc.). Puis débute la litanie des duos les plus enflammés du répertoire puccinien, avec tout d'abord la fin du 1er acte de *La Bohème* ("*Che gelida manina*", "*Si, mi chiamano Mimi*" et le duo "*Soave fanciulla*"). Les deux artistes y rayonnent, tant ils mettent de conviction dans ce "premier amour", leurs belles voix lyriques fusionnant dans le duo, qu'ils concluent en quittant leur estrade pour remonter toute l'allée centrale vers la porte d'entrée de la Sainte-Chapelle. Leurs voix se perdent ainsi, telle une extase, et le public leur réserve une première salve d'applaudissements nourris.



C'est ensuite avec les deux plus beaux airs de *"Tosca"* ("*Vissi d'arte*" et "*E Lucevan le stelle*") que se poursuit la soirée. **Fabienne Conrad** délivre le premier air avec l'impeccable tenue musicale qu'on lui connaît, qui sait infléchir ses grands moyens pour donner cette aria magnifique de bouleversantes nuances, se concluant par un "*così*" à faire fondre les cœurs les plus endurcis. De son côté, **Mathieu Justine** se jette corps et âme dans le bouleversant adieu à la vie de Mario, et il sait envelopper de son phrasé voluptueux cette douce mélancolie dont ce célébrisime air ne peut faire l'économie. De *Madama Butterfly* qui suit, les deux artistes ont retenu le duo "*Vogliotemi bene*" et la déchirante aria de Cio-Cio San "*Un bel di vedremo*", dans laquelle – pour nous paraphraser – la cantatrice semble jouer son destin, livrant un bouleversant portrait de la jeune geisha abandonné par son infidèle amant.



Cet air est aussi l'occasion, pour la chanteuse dans son propos d'annonce de la fin du concert, de féliciter leur excellent accompagnateur, le pianiste **Jean-François Boyer**, "*dont la subtilité du jeu pianistique vaut tout un orchestre*", et il est vrai qu'il parvient à marquer les esprits dans la partie introductive et conclusive de cet air, jouée avec une intensité dramatique particulièrement poignante. Il se révèle ainsi être bien plus qu'un partenaire, mais une cheville ouvrière si précieuse, par sa musicalité et sa précision, qui font particulièrement merveille l'un des *Intermezzi* de Johannes Brahms, qu'il interprète entre deux ouvrages pucciniens. Et, toujours aussi "grand seigneur", Fabienne Conrad laisse à Mathieu Justine le soin de terminer la soirée, avec l'incontournable "*Nessun dorma*" extrait de *Turandot*, qui met le feu parmi le public, comme toujours avec cet air, même

si le jeune ténor y trouve l'extrême de ses possibilités actuels, et que l'on ne saurait trop lui conseiller de se limiter à la seule exécution de ce morceau lors d'un récital... Et c'est le non moins incontournable bis "*Libiam*" extrait de *La Traviata* de Verdi, seule "entorse" à Puccini de la soirée (avec le morceau pianistique brahmsien) que se termine – de manière festive avec une audience qui clappe des mains et entonne l'air avec les deux artistes – ce concert pétillant sous la voûte étoilée de la sublime Sainte-Chapelle de Paris !

En guise de conclusion, il faut ici remercier le **Centre des Monuments Nationaux** d'avoir permis que se tienne la seconde édition du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival** – et sa quinzaine de concerts pendant tout un mois -, dans ce lieu magique mais également fragile et ultra-sécurisé ! Il faut remercier aussi la **Société Euromusic**, dirigé par le passionné **Yann Harleaux**, d'avoir cru en **Fabienne Conrad**, l'an passé, et de maintenir ses efforts, sachant qu'une troisième mouture est déjà annoncée (avec des *stars* internationales du chant lyrique, nous a-t'on sussuré à l'oreille...), alors vivement avril 2025 pour retrouver ce festival lyrique d'un degré de qualité et d'exigence artistique rares !

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Sainte Chapelle Opera Festival (Sainte Chapelle), le 30 avril 2024. Récital « Puccini mon amour » : Fabienne Conrad (soprano), Mathieu Justine (ténor), Jean-François Boyer (piano). Photos (c) Robert Ebguy.

VIDEO : Mathieu Justine interprète la Romance de Nadir « *Je crois entendre encore* » extrait des « *Pêcheurs de perles* » de Georges Bizet

**CRITIQUE, opéra. CLERMONT
FERRAND le 20 janvier 2023.
VERDI La Traviata / Erminie
Blondel. B. Martin / Pierre
Thirion-Vallet**

Sur les hautes portes du sobre (et efficace) décor signé Franck Aracil, s'énonce clair et foudroyant le verdict impitoyable qui résume le destin de la courtisane : « *amore e morte* » / amour et mort. En s'appuyant sur la tension structurante de cette équation éros / thanatos, l'itinéraire de Violetta Valery, jeune prostituée parisienne et phtisique, vit le temps qu'a chaque fleur, pour s'ouvrir et ... se flétrir. Si la jeune femme doit mourir, la grâce lui est consentie : aimer jusqu'à se sacrifier pour montrer sa valeur morale.

Pierre Thirion-Vallet nous offre assurément l'une de ses meilleures mises en scène d'autant plus appréciée qu'on ne compte plus le nombre de Traviatas vues à ce jour. La production de ce soir a été créée en oct 2022 à l'Opéra de Reims.

Ainsi, imaginer dès l'ouverture le double malade de Violetta est très juste ; c'est à la fois la figure du destin qui lui rappelle l'échéance finale ; et sa propre horloge biologique. Cette maladie qui la ronge, prend tout son sens quand elle avoue, touchée par la sincérité de Rodolfo : « il est venu quand j'étais malade et m'a transmis une nouvelle fièvre... Celle de l'amour ». Voilà qui exprime idéalement ce miracle qui embrase le duo bouleversant du I. Instant délectable quand ce que l'on voit sur scène intensifie d'un coup l'éclat du texte.

Clermont Auvergne Opéra

GRAND CORPS MALADE

Le temps compté de Violetta,

**Pierre Thirion-Vallet signe l'une de ses meilleurs
mises en scène d'opéra**



Au II, même coup du destin. Si l'acte s'ouvre sur le solo extatique de Rodolfo, comblé, accompli, éperdu -évocation d'un bonheur fragile inattendu-, rien n'est épargné à la « dévoyée » ; impure, scandaleuse, Violetta doit payer sa dette. Car la jeune courtisane est condamnée : son temps est donc compté [-Zeffirelli lui aussi, dans la même scène, avait rappelé ce point crucial dans son film avec le plan rapproché sur l'horloge...] ; ce qui souligné avec tact ici, ne rend que plus inepte l'apparition de Germont père qui ose lui parler de sa beauté, de sa jeunesse, « avec le temps »... elle oubliera ; et l'amour qui la lie à son fils Rodolfo, ...s'effacera » ; non justement : Violetta n'a plus de temps. Ce qui rend son sacrifice encore plus sublime...

Annoncée en début de spectacle souffrante mais présente, **Erminie Blondel** assure la force et l'intensité du personnage tragique, amoureuse éperdue qui sait accepter le sacrifice au nom de la morale bourgeoise. Sa silhouette est crédible, et le chant assumé avec probité tout au long d'acte en acte, avec une fin du I réussie sur le plan dramatique et son duo avec Germont père, déchirant. A ses côtés, les hommes ne démeritent guère : **Matthieu Justine** (Alfredo) place ses aigus avec aisance et prend une épaisseur croissante au fur et à mesure de l'action, quand **Jiwon Song**, chant noble et volontairement distancié, refuse à Violetta l'étreinte qu'elle lui réclame.. Une pestiférée reste méprisable. Le baryton coréen est connu du public Clermontois car il est lauréat du concours de chant organisé par l'Opéra en 2017. L'opportunité est offerte de suivre son parcours depuis l'obtention de son prix.

D'une façon générale, le jeu d'acteurs est précis et sobre. Toujours étonnement juste. On reconnaît là une sensibilité qui rétablit la charge émotionnelle pour chaque acte.

En fosse, **l'Orchestre Les Métamorphoses** habite le drame verdien dans la souplesse, un sens du détail instrumental, et surtout l'équilibre avec les voix sur le plateau, ce en dépit d'une acoustique moins profitable que la salle habituelle de l'Opéra de Clermont-Ferrand.

Voilà une production convaincante et cohérente qui change fort opportunément des relectures et réécritures actuelles. Le spectacle sert au plus près la grandeur morale de l'héroïne ; son sens du sacrifice et toute la tendresse de VERDI pour Violetta gagne ainsi un éclairage inédit : la dévoyée est en réalité une femme admirable. On sait combien VERDI a lui-même souffert de l'hypocrisie bourgeoise ; son opéra clarifie la réalité : ceux qui se parent des vertus morales ne sont pas ceux qui les appliquent. Violetta a plus de sens moral que Germont. Renversement lumineux qui prend tout son sens dans cette mise en scène en tout point réussie, pertinente.

CRITIQUE, opéra. CLERMONT FERRAND le 20 janvier 2023. VERDI La Traviata. B. Martin / Pierre Thirion-Vallet. Avec Erminie Blondel, Matthieu Justine, Jiwon Song... Chœur Opera Nomade / orchestre Les Métamorphoses. Photos © Sébastien Gomez / Clermont Auvergne Opéra

LA TRAVIATA EN TOURNÉE

Jusqu'au 14 avril 2023

Prochaines dates de La Traviata par Pierre Thirion-Vallet :
Le 22 janvier 2023 à Clermont-Ferrand, maison de la culture.

Le 2 février, Neuilly sur Seine, théâtre des Sablons ;

Le 4 février, Poissy, théâtre

Le 8 février, Saint Quentin, th Jean Vilar

Le 26 février, Arcachon, Olympia

Le 12 mars, Perpignan, l'archipel

Le 4 avril, Montrouge, le Beffroi

Le 7 avril, Abbeville, théâtre municipal

Le 14 avril, Plaisir, théâtre Coluche

Plus d'infos ici

Opera nomade

<https://www.operanomade.org/en-tournee>

Prochains rvs lyriques programmés par Clermont Auvergne Opéra
:

Haydn : l'isola disabitata, le 4 février 2023

Récital Sandrine Piau, le 20 février 2023

Renseignement & réservations ici,

Directement sur le site de Clermont Auvergne Opera :

<https://clermont-auvergne-opera.com/la-saison/>